

Culture et société médiévales

Collection dirigée par Edina Bozoky

Membres du comité de lecture :

Claude Andrault-Schmitt, Anne-Marie Legaré,
Marie Anne Polo de Beaulieu, Jean-Jacques Vincensini

33



REGARDS CROISÉS SUR LE
MONUMENT MÉDIÉVAL
MÉLANGES OFFERTS À CLAUDE
ANDRAULT-SCHMITT

Sous la direction de Marcello Angheben,
en collaboration avec Pierre Martin et Éric Sparhubert

BREPOLS

© 2018, Brepols Publishers n. v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

ISBN 978-2-503-55574-4
eISBN 978-2-503-56212-4

DOI 10.1484/M.CSM-EB.5.115279

ISSN 1780-2881
eISSN 2294-849X

D/2018/0095/51



Printed on acid-free paper.

Franck TOURNADRE

DES CONVERS DANS LES AILES OCCIDENTALES CISTERCIENNES ? L'EXEMPLE DE L'ABBAYE DE LA CLARTÉ-DIEU (INDRE-ET-LOIRE)

Si de nombreuses recherches ont été consacrées ces trente dernières années à l'étude des temporels, permettant de mieux comprendre l'économie monastique, les systèmes d'exploitation des granges et les pratiques agraires, l'architecture des bâtiments utilitaires situés au sein des établissements ou dans les domaines agricoles périphériques n'a pas suscité la même émulation. À l'exception de Marcel Aubert¹, qui y consacre un chapitre de vingt pages, aucun travail de synthèse n'a été consacré aux ailes des convers², qualifiées dans les sources anciennes de *domus conversorum*, *refectorium conversorum* ou encore *dormitorium conversorum*. Bien que l'institution des frères lais chez les cisterciens ait fait l'objet de plusieurs ouvrages et articles, essentiellement sur les aspects normatif³, historique, spirituel et social⁴, les liens avec le cadre habité ou la manière dont ils

1 Marcel AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 1943, 2, p. 121-140. Un article sur la reconstruction de Cîteaux et de son aile des convers fait état de lacunes sur la connaissance des ailes occidentales: Benoît CHAUVIN, « La reconstruction du monastère de Cîteaux (vers 1160-vers 1240) », *Bulletin monumental*, 165-162, 2007, p. 143-173.

2 Le sujet a fait l'objet d'un état de la question et d'un inventaire régional: Franck TOURNADRE, *Les bâtiments conventuels cisterciens à l'usage des convers dans les régions Centre, Pays de la Loire et Poitou-Charentes*, Mémoire de DEA de Civilisation Médiévale, dir. C. ANDRAULT-SCHMITT, Université de Poitiers, 2 vol., 2001. Dans le prolongement de cette recherche, une thèse de doctorat sur les bâtiments des convers a été engagée sous la direction de Claude Andrault-Schmitt.

3 Pour l'étude des textes normatifs, les *Usus conversorum* rédigés par Etienne Harding au XII^e siècle, voir notamment: *Cistercian Lay Brothers. Twelfth-century usages with related texts*, dir. Chr. WADDELL, Brecht, Cîteaux, Commentarii cistercienses, 2000 et Jean-Baptiste LEFÈVRE, « Les *Usus conversorum* dans les manuscrits de Charleville, B.M. 64 et 108 en provenance de Signy », dans *Signy-l'Abbaye, site cistercien enfoui, site de mémoire de Guillaume de Saint-Thierry*, Actes du colloque international d'études cisterciennes, Les Vieilles-Forges, 9-11 sept. 1998, Signy-l'Abbaye, Les amis de l'abbaye de Signy, 2000, p. 247-268.

4 Synthèse complète par James FRANCE, *Separate but Equal. Cistercian Lay Brothers, 1120-1350*, Trappist, Cistercian publications-Collegeville, Liturgical press, 2012. Voir aussi: J.-B. LEFÈVRE, « Quelques approches des convers cisterciens aux XII^e-XIII^e s. », dans *Signy-l'Abbaye...*, p. 269-304; Jean LECLERCQ, « Comment vivaient les frères convers », dans *I laici nella «societas Christiana» dei Secoli XI-XII*, Atti della terza Settimana internazionale di studio, Mendola, 21-27 agosto 1965, Milan, Vita e pensiero, 1968, p. 152-182; Edmond MIKKERS, « L'idéal religieux des frères convers de l'Ordre de Cîteaux aux XII^e et XIII^e s. », *Cîteaux*, 24-22, 1962, p. 113-129; Clemens VAN DIJK, « L'instruction et la culture des frères convers dans les premiers siècles de l'Ordre de Cîteaux », *Collectanea ordinis cisterciensum reformatorem*, 24-23, 1962, p. 243-258; Othon DUCOURNEAU, « De l'institution et des us des convers dans l'Ordre de

occupaient l'espace sont plus rarement évoqués⁵. Or, cette institution, qui n'est pas propre aux cisterciens⁶, ne s'est pas imposée de manière identique dans les établissements de l'Ordre et dans le temps. Des différences apparaissent d'une abbaye à l'autre en fonction des ressources, des besoins et du contexte historique : des contingences qui ont pu marquer les dispositions architecturales des bâtiments monastiques.

En Touraine, l'abbaye de la Clarté-Dieu possède un exemple remarquablement bien conservé d'aile occidentale, appelée communément aile des convers, construite dans les années 1270. Par son parti architectural inédit, le bâtiment ouvre la voie à de nouvelles interprétations sur la place des convers et des laïcs dans les établissements cisterciens.

Une fondation richement dotée : quelques repères historiques

La Clarté-Dieu est une fondation tardive du milieu du XIII^e siècle, créée *ex nihilo* par la volonté d'un puissant commanditaire, Pierre des Roches⁷. Occupant depuis 1205 l'important siège épiscopal de Winchester en Angleterre, ce prélat exprime par testament peu de temps avant sa mort le 9 juin 1238 le souhait de fonder deux monastères cisterciens : l'un dans sa province du Hampshire (Netley), l'autre dans l'une des régions françaises où il avait encore ses attaches familiales (La Clarté-Dieu). Pour mener à bien ce projet, il remet 3000 écus d'or à l'abbé de Cîteaux afin d'engager les démarches nécessaires. Le soin de choisir un lieu propice dans les provinces du Maine, du Poitou et de la Touraine revient principalement à l'abbé de l'Épau, Jean, qui achète dès 1239 un fief situé dans le nord du diocèse de Tours, en limite du diocèse du Mans, avec toutes les terres

Cîteaux (XII^e-XIII^e s.) », dans *Saint Bernard et son temps. Recueil de mémoires et communications présentés au Congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes, Dijon, 1927*, 2, Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres, 1929, p. 139-201.

5 Thomas COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, Racine et Cîteaux, *Commentarii cistercienses*, Brecht, 2000, p. 393-428 ; Erik VAN DE PERRE, « La place des frères laïcs dans les monastères (XI^e-XIII^e s.). Leur statut juridique et leur place dans les bâtiments », dans *Pratique du sacré dans les espaces monastiques au Moyen Âge et à l'époque Moderne*, Actes du colloque de Liessies-Maubeuge, 26-28 sept. 1997, Amiens, C.A.H.M.E.R., 1998, p. 171-180.

6 Jacques DUBOIS, « L'institution des convers au XII^e s., forme de vie monastique propre aux laïcs », dans *Il laici...*, p. 53-74.

7 Pierre des Roches fait partie de ces grands fеоdaux demeurés au service de Jean sans Terre après l'éviction des Plantagenêts par Philippe-Auguste de leurs domaines d'Anjou et de Touraine. Pour une étude complète sur le personnage, voir Nicholas VINCENTI, *Pierre des Roches, an alien in english politics, 1205-1238*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ou celle, plus synthétique, de Guy-Marie OURY, « Le fondateur de La Clarté-Dieu, et les tourangeaux au service des Plantagenêts d'Angleterre », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 45, 1999, p. 897-903.

et droits qui y sont attachés⁸. Implanté à proximité d'une route importante et à 2 km du village de Saint-Paterne, le site ne conserve pas son ancien toponyme (Beluet) mais est rebaptisé *Claritas Dei*⁹ à l'arrivée des premiers moines en juillet 1240¹⁰. L'importante dotation financière permet pendant les années qui suivent d'engager une ambitieuse politique d'acquisition de biens, de terres et de droits autour de la nouvelle abbaye, sans avoir recours aux donations seigneuriales. La construction des bâtiments accompagne très rapidement cette phase d'installation¹¹. En plaçant La Clarté-Dieu dans la filiation directe de Cîteaux en 1243, sans le patronage attendu d'une abbaye-mère comme l'Épau¹², le geste politique de son commanditaire, plus que le prestige de la fondation, est clairement affirmé.

Maintenu par un temporel solidement constitué, le monastère jouit d'une certaine prospérité, à peine troublée par la guerre de Cent Ans qui sévit dans la région et entraîne pillages, violences et désertions¹³. En revanche, le passage en Commende au XVI^e siècle engendre des conflits d'intérêts entre l'abbé et les moines, qui entraînent de graves problèmes d'entretien des bâtiments¹⁴ et le déclin de la vie monastique, bien que l'abbaye soit désignée à la fin du XVII^e siècle par le Chapitre général de Cîteaux pour abriter le noviciat des provinces ecclésiastiques d'Angers et Tours. Cette situation tendue persistera ainsi jusqu'à la Révolution française.

Vendue comme Bien national en 1791¹⁵, La Clarté-Dieu est rapidement livrée aux marchands de biens et autres démolisseurs. L'église abbatiale, le cloître, l'aile des moines et l'aile sud sont abattus. Les nombreux vestiges conservés, ainsi que l'aile occidentale et un bâtiment du XVIII^e siècle élevé pour les moines, présentent un ensemble singulier qui s'inscrit aujourd'hui dans un site peu dénaturé, isolé dans un modeste vallon aux coteaux boisés¹⁶.

8 La charte de fondation originale est conservée : Arch. dép. Indre-et-Loire, H 148.

9 L'attribut d'un nouveau nom à caractère mystique, tiré parfois du Nouveau Testament, était une coutume fréquente dans la famille cistercienne.

10 Venu de Cîteaux, ce premier groupe comprenait un abbé, douze moines et trois convers : *Gallia Christiana*, 14, Paris, 1856, *Instrumenta*, c. 327.

11 Témoignage de l'avancement rapide des travaux, le chevalier Barthélémy du Plessis offre en 1250, vingt livres tournois « *ad opus fabricae ecclesiae novae et ibidem meam eliso sepulturam* » : Arch. dép. Indre-et-Loire, H 148.

12 C'est par décision de l'abbé de Cîteaux Boniface que l'Épau n'exerça pas ce droit : *Gallia Christiana*.

13 Outre le sac de l'abbaye par les troupes d'Amaury de Troo en 1364 (Paris, BnF, Dom Housseau, XVIII, p. 285), les religieux sont provisoirement contraints de quitter leur monastère en 1383 et 1409.

14 Arch. dép. Indre-et-Loire, H 151, H 159, H 160.

15 Arch. dép. Indre-et-Loire, Q 628. L'abbaye n'abritait alors que quatre religieux et son domaine s'étendait sur 1214 ha.

16 Après plus d'un siècle d'abandon quasi-total, le site a été racheté en 2002 et classé Monument Historique en 2011. L'abbaye fait l'objet d'études archéologiques depuis 1997, voir notamment F. TOURNADRE, « L'abbaye cistercienne de La Clarté-Dieu : un grand chantier gothique en Touraine », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 50, 2004, p. 167-182.

L'aile occidentale : entre qualité constructive et pragmatisme innovant

L'église et le carré claustral ont été implantés sur une étroite terrasse calcaire d'environ 60 m de largeur du nord au sud (planche 39). Cette forte contrainte topographique n'autorisant pas un développement des constructions vers le sud, l'aile méridionale fut fondée parallèlement au cloître et au pied de ce petit plateau rocheux. Cette disposition astucieuse permettait d'offrir un niveau supplémentaire au sud et de communiquer directement avec les vastes espaces troglodytiques situés sous le cloître, aménagés en grande partie comme lieu de stockage¹⁷ (planche 40).

Bordant le côté ouest de l'ancien cloître, comme en témoigne la rangée de corbeaux sur le mur oriental, l'édifice mesure 33 m de longueur sur 10,40 m de largeur hors-œuvre. Montés en double parement et blocage interne, les murs présentent un moyen appareil de calcaire, soigneusement assisé, dont les blocs portent des traces de laie fine ou de bretture. La grande homogénéité de l'ensemble des maçonneries atteste une seule campagne de construction, postérieure cependant à celle de l'église abbatiale, dont l'angle sud-ouest a été intégré au bâtiment (planche 40). À l'articulation avec l'aile méridionale, un édifice en appentis de taille modeste, construit avec le même module d'appareil mais maintes fois remanié, vient s'appuyer contre le mur-pignon sud¹⁸.

L'aile occidentale comporte un rez-de-chaussée divisé en quatre salles, surmonté d'un étage à volume unique sous charpente. Les pignons découverts à rampants appareillés limitent une toiture d'ardoise à deux pentes. Abritant l'escalier droit d'accès à l'étage soutenu par quatre voûtes en plein-cintre de hauteur croissante, la moitié nord de la face occidentale est occupée par un massif couvert intégré à la construction (fig. 1). Large et fonctionnel (1,20 m), cet escalier est aussi le seul de ce type conservé dans un bâtiment dit « de convers ». Les exemples français de Cadouin (Dordogne) ou de Fontfroide (Aude) présentent des escaliers bien plus étroits (seulement 50 cm à Fontfroide !), implantés de surcroît sur la face opposée, côté cloître¹⁹.

Le rez-de-chaussée s'articule autour d'un passage transversal, situé au milieu du bâtiment, qui servait à la fois d'entrée dans le cloître et de lieu de déchargement à l'abri des intempéries, grâce à une large porte ouvrant vers l'ancien cellier installé au nord (planche 40). Ce passage était autrefois précédé à l'ouest par

17 Les galeries furent initialement creusées pour extraire la pierre nécessaire aux constructions. La roche sédimentaire utilisée est un calcaire lacustre coquille de teinte jaunâtre. Une champignonnière a occupé les lieux jusqu'en 2003.

18 La toiture en appentis de ce petit bâtiment d'angle a connu trois états successifs, comme l'indiquent les différents solins de toiture sous les combles.

19 Une disposition similaire à celle de La Clarté-Dieu a peut-être existé à Furness en Angleterre, dont le bâtiment ouest est aujourd'hui arasé. En revanche, à Fountains (Yorkshire), un grand escalier central à deux rampes s'appuie contre la monumentale aile occidentale.



Fig. 1. Abbaye de La Clarté-Dieu (Indre-et-Loire), aile occidentale, face ouest (cl. F. Tournadre).

un avant-corps couvert d'une croisée d'ogives au rez-de-chaussée. Il est probable qu'il s'apparentait à un porche ouvert, tel celui de l'aile occidentale de l'abbaye de Fontaine-Daniel (Mayenne), encore bien conservé²⁰. Jouxant l'entrée de l'escalier à La Clarté-Dieu, il constituait un nœud de circulation majeur, non seulement entre les deux niveaux, mais aussi entre le nord et la partie sud du bâtiment, accessible uniquement de ce côté. Ce porche marquait par ailleurs le passage entre l'extérieur fréquenté par les laïcs – convers ou non – et l'intérieur du cloître réservé aux moines. Son niveau supérieur, largement ouvert sur le volume de l'étage, a pu aussi servir de point de surveillance privilégié, peut-être par le cellierier²¹, de surcroît à 80 m de la porte principale du monastère, bien visible en contrebas.

20 Bâtiment étudié dans F. TOURNADRE, *Les bâtiments conventuels...*, 1, p. 59-64. Il semble que l'aménagement d'un porche devant le passage de l'aile ouest ait connu un certain succès dans les abbayes cisterciennes de Grande-Bretagne: par exemple à Neath (Glamorgan), Tintern (Monmouthshire), Hailes (Gloucestershire) et Valle Crucis (Denbighshire). Citons également le porche monumental de Chorin (Brandeburg) en Allemagne.

21 Marcel Aubert y situait la chambre du cellierier: M. AUBERT, *L'architecture...*, p. 140. Sur ce point, voir le cas intéressant du cellier de St-Jean-des-Vignes à Soissons (Aisne): Sheila BONDE et Clark MAINES, « A Room with a View: The Cellarer and his Office at the Augustinian Abbey of Saint-Jean-des-Vignes, Soissons », dans *Pierre, lumière, couleur. Études d'histoire de l'art du Moyen Âge en l'honneur d'Anne Prache*, éd. F. JOUBERT et D. SANDRON, Paris, P.U.P.S., 1999, p. 199-212.

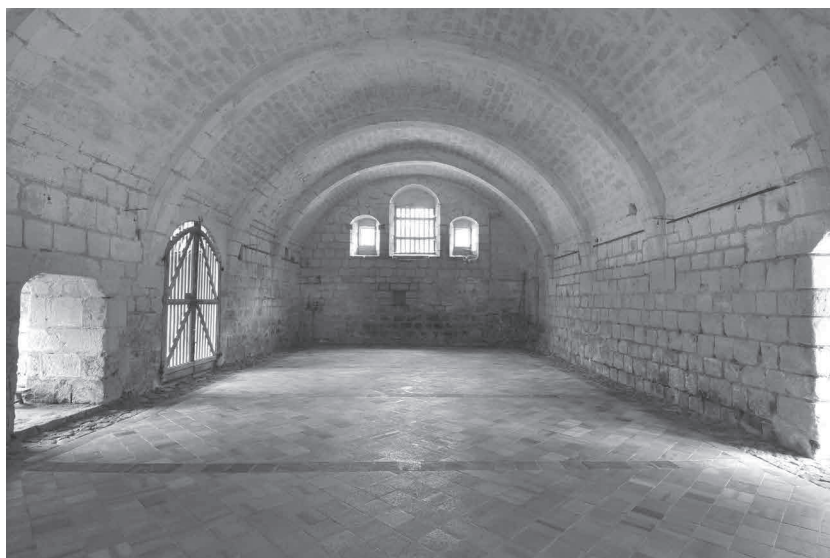


Fig. 2. *Abbaye de La Clarté-Dieu (Indre-et-Loire), aile occidentale, cellier (cl. F. Tournadre).*

L'ancien cellier, unique grande salle du rez-de-chaussée, est faiblement éclairé par un triplet de baies rectangulaires au nord et dispose d'une porte sur chacun des trois autres côtés. Il est voûté d'un berceau plein-cintre appareillé, rythmé par quatre arcs doubleaux chanfreinés retombant en pénétration dans les murs latéraux (fig. 2). Ce mode de voûtement, décliné dans toutes les salles du bâtiment, est une des grandes particularités de La Clarté-Dieu. Totalement inédit après le milieu du XIII^e siècle dans une construction conventuelle, son emploi, qui évite le recours à des supports intermédiaires, et sa forme très austère, qui affirme la fonction modeste du lieu, sont généralement associés à des espaces annexes tels que les caves : c'est le cas pour deux d'entre elles situées sous l'abbaye et pour de nombreux exemples en contexte monastique et civil²². En dépit de leur poids et des contraintes exercées sur les murs gouttereaux, ces voûtes se distinguent par leur grande qualité d'exécution et illustrent une forme de pragmatisme innovant dans les choix architecturaux des cisterciens, comme un siècle auparavant

22 En milieu monastique, citons notamment les caves des abbayes de Bonport (Eure), Fontaines-les-Blanches (Indre-et-Loire), La Noé (Eure) et Le Val (Val-d'Oise). Dans l'habitat civil et seigneurial, ce type de voûte de cave, attesté dès le milieu du XIII^e siècle et en usage au XIV^e, est plus fréquente encore : on en recense notamment dans le proche village de Saint-Christophe-sur-le-Nais et à Tours (Indre-et-Loire), au manoir du Gué du Roi à Villebourg (Indre-et-Loire), ainsi que sous certaines maisons à Orléans (Loiret). La formule n'est pas limitée à la région car on retrouve des exemples jusqu'à Bayonne (Pyrénées-Atlantique).

avec l'utilisation et la diffusion massives de l'ogive. Nous qualifierions volontiers cette solution « d'architecture de cave », développée ici dans les espaces à vocation utilitaire, parallèlement aux parties privilégiées liées à la vie liturgique, telles l'abbatiale, le chapitre ou le réfectoire des moines. Davantage qu'un archaïsme, la généralisation du berceau à doubleaux constitue ici une expérience tardive sur le voûtement des espaces monastiques utilitaires, une ultime solution non reproduite dans d'autres abbayes.

Le passage et les deux salles au sud adoptent un module spatial et un couvrement en plein-cintre transversal identique. Accessibles à l'origine par une unique petite porte située sur le mur ouest²³, ces deux salles méridionales communiquent entre elles. Celle située à l'extrémité du bâtiment abritait la cuisine, associée à la seconde qui servait de dépense pour entreposer des provisions alimentaires, comme tendent à le prouver les deux solins en pierre qui règnent sur le tiers de la longueur et qui soutenaient un plancher intermédiaire destiné au stockage. Adossée contre le mur-pignon sud, la cuisine a conservé sa cheminée à foyer central et hotte soutenue par deux piles trapues²⁴. Ses dispositions sont surprenantes : son foyer était également ouvert au sud par un arc aménagé directement dans l'épaisseur du mur-pignon, qui atteint 1,20 m (planche 40). Cette particularité, qui traduit par ailleurs une bonne maîtrise technique de la construction, permettait de mettre en relation la cuisine et l'espace contigu situé dans le bâtiment en appentis élevé dans l'angle des ailes ouest et sud.

Dans ce même secteur, un passe-plat est conservé, qui permettait de desservir le réfectoire des moines situé dans l'aile méridionale du cloître. La séparation de la cheminée à double face avait peut-être pour rôle d'éviter les contacts entre les moines et certains officiants laïcs de la cuisine. La disparition des structures voisines et l'absence de sources écrites ou iconographiques ne permettent pas de confirmer cette hypothèse. Quoiqu'il en soit, aucun espace destiné au réfectoire des convers n'était prévu dans l'aile occidentale de La Clarté-Dieu, contrairement aux dispositions usuelles de ce type de bâtiment. Le plan le plus répandu pour le rez-de-chaussée des ailes occidentales cisterciennes est celui d'un passage transversal encadré par un cellier (côté église) et un réfectoire plus ou moins développé²⁵. L'exemple de La Clarté-Dieu montre une réalité plus nuancée, liée tout autant au contexte topographique qu'à un programme architectural innovant.

23 Cette partie du bâtiment a subi quelques remaniements au XVIII^e siècle : rehaussement des sols et ouvertures élargies.

24 Un four à pain a été aménagé durant l'époque moderne à l'intérieur du foyer.

25 C'est le cas pour les exemples français conservés en intégralité à Aiguebelle (Drôme), Bonnetcombe (Aveyron), Cadouin (Dordogne), Champagne (Sarthe), Clairmont (Mayenne), Clairvaux (Aube), Fontfroide (Aude), Royaumont (Val-d'Oise), Saint-André-en-Gouffern (Calvados), Le Valasse (Seine-Maritime) et Les Vaux-de-Cernay (Yvelines).

Les deux salles basses voûtées d'ogives²⁶ situées sous le réfectoire des moines, seule partie conservée de l'aile méridionale, ont-elles pu remplir une fonction de réfectoire pour les convers ? Amplement éclairées par une rangée de six fenêtres (planche 39), certaines équipées de coussièges, et chauffées chacune par une cheminée, elles évoquent davantage par leur raffinement des salles à vocation d'accueil, peut-être pour les hôtes. Par ailleurs, l'escalier droit placé dans l'angle sud-ouest du cloître, qui permet d'atteindre le niveau inférieur, constitue un accès fort incommode depuis la cuisine. L'hypothèse de réfectoires superposés pour la double communauté ne peut donc être retenue²⁷.

L'étage de l'aile occidentale est un vaste volume éclairé par d'étroites baies rectangulaires rythmant les murs gouttereaux (fig. 3). Les pignons sont plus généreusement ajourés par un haut doublet au sud et par une large fenêtre quadrangulaire à meneau et coussièges au nord, ouverture qui est à rapprocher du *corpus* de l'habitat civil et aristocratique. La charpente en chêne à chevrons-formant-fermes est homogène et bien conservée en dépit de quelques reprises (planche 41). Elle compte six fermes maîtresses et quarante et une fermes secondaires, qui s'emboîtent sur un double cours de sablières posées sur l'arase des murs. Les fermes principales se composent d'une paire de chevrons assemblés en tête par enfourchement et bloqués en pied dans un entrait tracté par un poinçon. Réunis par un faux-entrait, les chevrons sont raidis par un couple de jambettes et d'aiseliers. Les fermes secondaires se distinguent par l'emploi de blochets et d'un second faux-entrait. Une lierne longitudinale tenonnée dans les poinçons et renforcée par des aisseliers assure le contreventement. Tous les assemblages sont à tenon-mortaise et il s'agit essentiellement de bois de brin équarris à la hache. Cette structure représente un exemple remarquable de charpenterie de la seconde moitié du XIII^e siècle et témoigne, par l'usage précoce du contreventement, de nouvelles évolutions techniques²⁸.

Une nouvelle analyse dendrochronologique menée en 2016 a permis de fixer l'abattage des bois sur deux saisons : durant les automnes-hivers 1274-1275 et 1275-1276, soit une mise en place probable de la charpente dès 1276. Cette date marque ainsi l'achèvement de l'aile occidentale et constitue un repère chronologique solide pour l'ensemble du site de La Clarté-Dieu.



²⁶ Ces salles d'égales dimensions (8,50 × 12,50 m) communiquent au nord avec les galeries troglodytiques.

²⁷ Hypothèse formulée notamment par M. AUBERT, *L'architecture...*, p. 98.

²⁸ Analyse et relevés dans F. TOURNADRE, *St-Paterne-Racan (37). Abbaye de la Clarté-Dieu. Charpente du bâtiment conventuel occidental. Étude archéologique*, rapport du Cabinet Arcade, DRAC-CRMH Centre-Val de Loire, 2016.



Fig. 3. Abbaye de La Clarté-Dieu (Indre-et-Loire), aile occidentale, étage sous charpente (cl. F. Tournadre).

Un bâtiment sans convers : pour quels usages ?

Sans prendre pour unique référence un simpliste plan-type alignant cellier-passage-réfectoire, qui s'inscrit dans une tradition solidement ancrée de systématisation du « modèle cistercien », force est de reconnaître que le plan de l'édifice comporte plusieurs particularités qui le distinguent de bon nombre d'ailes occidentales de l'Ordre. L'absence de salle de taille suffisante pour un réfectoire au sud du passage, même de dimensions modestes comme à l'abbaye de Champagne (Sarthe), laisse perplexe. De même, la présence d'un large escalier architecturé en façade, qui ajoute un vrai caractère de luxe, rare dans des monastères de cette dimension, *a fortiori* dans un bâtiment utilitaire, soulève des interrogations.

La date d'achèvement de l'édifice en 1276d, associée à la chronologie relative des autres vestiges de l'abbaye, permet d'envisager la marche générale des travaux : l'abbatiale fut commencée au milieu des années 1240, probablement en même temps que l'aile orientale, suivie par les ailes méridionale et occidentale dans le courant des années 1270. Soit une campagne d'une trentaine d'années qui, si elle n'interdit pas des repentirs, exclut en revanche l'hypothèse de bâtiments reconstruits. Partant, les dispositions singulières et la date de construction tardive invitent à reconsidérer la fonction du bâtiment.

Les sources médiévales sont hélas muettes à son sujet. Au XVIII^e siècle, on mentionne le « grenier à farine »²⁹ ou encore le « dortoir du grand bâtiment servant de pressoir et grenier »³⁰. La présence de convers, dont le nombre est limité à trois à l'arrivée du premier groupe de moines³¹, n'est jamais mentionnée non plus dans le temporel. L'effectif initial a-t-il été renforcé par la suite ? Une main d'œuvre salariée – nommée communément *mercenarii* dans les textes anciens – a-t-elle dès l'origine complété puis remplacé ces religieux laïcs³² ? Rappelons qu'en 1237, le Chapitre général de Cîteaux autorise les abbés qui ne disposeraient pas d'au moins huit convers à employer des domestiques dans les cuisines³³. Si par leur travail et leur statut les convers facilitaient la pratique des exercices réguliers des moines et maintenaient l'état d'humilité au sein du monastère, ils vivaient séparés de la classe supérieure des clercs. Les conditions de vie difficiles de ces serviteurs laïcs illettrés, confinés aux tâches manuelles, pour la plupart de basse

29 Arch. dép. Indre-et-Loire, H 159.

30 Arch. dép. Indre-et-Loire, H 160, art. 28.

31 Voir n. 10.

32 Il est fait mention dans une donation de 1394 des époux Jean et Lorence Hernoul, résidant hors de l'abbaye, « frère et sœur familiers dudit couvent » qui s'engagent à rester travailler à La Clarté-Dieu : Arch. dép. Indre-et-Loire, H 152.

33 O. DUCOURNEAU, « De l'institution... », p. 172.



extraction sociale³⁴, et des discriminations de traitement par rapport aux moines, ont très tôt découragé les vocations et entraîné des crises internes³⁵; une tendance que les révoltes des convers grandmontains entre 1185 et 1224 n'ont probablement fait qu'accentuer, de même que la promulgation des Ordres Mendiants, plus favorables à leur égard. Bien que de grandes abbayes du nord de l'Europe maintenaient encore d'importants effectifs au XIII^e siècle³⁶, l'institution des convers s'est progressivement affaiblie, pour disparaître presque totalement au XIV^e siècle avec le faire-valoir direct. La transformation, voire la destruction, des ailes ouest dans nombre d'abbayes cisterciennes à partir du XV^e siècle témoigne de leur totale obsolescence.

Dans ce contexte, il n'est pas invraisemblable d'envisager qu'aucune construction destinée spécifiquement aux convers n'ait été prévue à La Clarté-Dieu. Quelle fut alors la fonction de l'aile occidentale ? À travers le concept galvaudé de « plan-type », on attribue trop systématiquement au bâtiment ouest du carré claustral une seule et même attribution, sans considérer une éventuelle mixité des usages. Au rez-de-chaussée, on constate d'un côté la présence d'une grande salle à vocation agricole – l'interprétation comme cellier ne saurait être remise en cause – de l'autre des espaces domestiques qui gravitent autour de la cuisine, directement liée au réfectoire des moines. À l'étage, le volume unique pourrait avoir servi soit de grenier sec pour les récoltes, à la manière d'une grange, soit de dortoir, pour les *laboratores* travaillant au monastère ou pour les étrangers de passage. L'escalier monumental et la baie à coussièges évoquent davantage une salle pour les hôtes, à l'instar des grandes hôtelleries monastiques. Dès lors, les salles basses de l'aile méridionale, accessibles depuis l'extérieur au sud ou par le biais de l'escalier du cloître, étaient peut-être réservées au réfectoire des hôtes, selon une répartition originale des espaces laïcs à l'intérieur de l'abbaye.

Un cas isolé ? Réflexions sur la place des laïcs dans les abbayes cisterciennes

Quelles que soient les dispositions observées, la sectorisation des laïcs – religieux ou non – dans les monastères cisterciens a déjà été démontrée. Convers, salariés ou étrangers de passage circulent généralement dans les constructions liées au temporel, ainsi que dans la porterie, l'hôtellerie et l'aile occidentale, sans

34 Si certains seigneurs devinrent convers par humilité, le Chapitre Général de 1188 interdit cette pratique et les obligea à se faire moine : J. LECLERCQ, « Comment vivaient... », p. 161.

35 Une révolte éclate par exemple dans une grange de Fontenay en 1233. Les nombreux *excessus* des convers sont dénoncés par un statut du Chapitre Général de 1272 mentionné dans J.-B. LEFÈVRE, « Les *Usus conversorum...* », p. 301.

36 Par exemple, l'abbaye des Dunes (Flandre-Occidentale) comptait encore 240 convers entre 1259 et 1266, répartis cependant sur l'ensemble du domaine, doté de nombreuses granges : J.-B. LEFÈVRE, *ibid.*, p. 292.

franche séparation entre ces lieux. Plus encore, le cas de l'abbaye cistercienne de Valence (Vienne) révèle une possible fusion de ces fonctions au sein d'un même bâtiment élevé à moins de quinze mètres seulement à l'ouest du cloître disparu, de surcroît en l'absence d'aile occidentale avérée³⁷. Les quelques convers ont-ils partagé cette hôtellerie-porterie sans disposer de leur propre bâtiment ? L'hypothèse est convaincante. Il s'agirait là d'une aile occidentale séparée non plus par une simple ruelle³⁸ mais par une vaste cour comme dans quelques grandes abbayes³⁹. À Chaloché (Maine-et-Loire)⁴⁰, l'imposante hôtellerie-porterie, située dans le même secteur mais rejetée à une cinquantaine de mètres des bâtiments claustraux, abritait également un rez-de-chaussée à vocation agricole. À Silvacane (Bouches-du-Rhône), aucune aile occidentale ne fut construite – jugée certainement obsolète par rapport aux usages attendus – et les bâtiments utilitaires furent élevés nettement à l'écart. On perçoit à travers ces organisations spatiales une volonté d'éloignement de la communauté des laïcs de la bordure du cloître et du monde des moines, une hiérarchisation architecturale plus affirmée entre clercs et non-clercs, qui semble aller de pair avec la disparition progressive de l'institution des convers cisterciens dans le courant du XIII^e siècle.

La chute des effectifs pourrait expliquer le choix différent de la communauté de Vauclair (Aisne), qui entame dans le deuxième quart du XIII^e siècle la reconstruction de grands bâtiments conventuels, dont une monumentale aile ouest (14 travées sur 70 × 15 m), la plus importante conservée en France avant sa destruction en 1917. Afin de rationaliser les coûts, l'hypothèse fut émise qu'elle comprenait, d'une part, le cellier au nord, d'autre part, un réfectoire au sud, mais destiné aux moines, qui ne disposaient de fait – d'après le résultat des fouilles menées dans les années 1960 – d'aucune construction sur le côté méridional du cloître⁴¹.

37 F. TOURNADRE, « De l'aile conventuelle à destination des convers au bâtiment agricole à fonction multiple : le cas des abbayes cisterciennes de Chaloché (Maine-et-Loire), Preuilley (Seine-et-Marne) et Valence (Vienne) », *In Situ*, n° 5, déc. 2004, en ligne <<http://insitu.revues.org/2393>>. Considérablement remanié, le bâtiment semble avoir été construit entre 1240 et 1260. Voir aussi Claude ANDRAULT-SCHMITT, « L'abbaye de Valence et le style gothique des cisterciens », dans *Isabelle d'Angoulême, comtesse-reine et son temps (1186-1224)*. Actes du colloque de Lusignan, 8-10 novembre 1996, dir. R. FAVREAU, Poitiers, Université de Poitiers, 1999, p. 97-110 et Patrick BOUVART, *Valence (Vienne)*, rapport d'étude archéologique, Poitiers, 2007.

38 La ruelle est un espace de circulation situé entre le cloître et l'aile occidentale, bien conservée encore aux abbayes d'Aiguebelle (Drôme), de Fontfroide (Aude) et de Fossanova (Latium).

39 C'était le cas à Cîteaux. Une telle cour existe toujours aux abbayes d'Arnsburg (Hesse) et Eberbach (Hesse), ainsi qu'à Casamari (Latium).

40 Étude dans F. TOURNADRE, *Les bâtiments conventuels...*, 1, p. 42-48. La charpente du bâtiment, détruite par un incendie en 1993, datait des années 1262-1275d. Voir aussi Daniel BONTEMPS, « La grange de l'abbaye cistercienne de Chaloché (Maine-et-Loire) ou de l'importance de l'étude de la charpente dans un bâtiment médiéval », *Archéologie médiévale*, 25, 1995, p. 27-64.

41 N'ayant retrouvé aucune structure bâtie au sud, c'est la conclusion à laquelle aboutissait Pierre COURTOIS, groupe Sources, « Quinze ans de fouilles à l'abbaye de Vauclair. Bilan provisoire

Les convers n'étaient-ils plus suffisamment nombreux pour disposer d'un réfectoire propre ? Dans tous ces cas, la polyvalence de l'aile occidentale semble avoir prévalu sur la multiplication des structures, à la fois pour des raisons économiques et pour s'adapter aux réels besoins des communautés, alors en pleine mutation.

Les raisons fonctionnelles, économiques ou institutionnelles qui ont poussé ces établissements à adopter de telles dispositions sont liées à leur propre contexte⁴². On assiste dans ces exemples à des formes d'organisation de l'espace cistercien peu connues, preuve s'il en faut de leur diversité, qui remettent plus largement en cause la place réelle des laïcs, et notamment celle des convers, dans les abbayes cisterciennes. Ces réflexions mettent également en lumière la nécessité de poser un regard nouveau sur l'architecture et la chronologie des bâtiments conventuels, souvent abordées de manière expéditive dans la bibliographie, en s'appuyant notamment sur des études fines d'archéologie du bâti.

(1966-1981) », *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, dir. B. CHAUVIN, 3, 5, Arbois, B. Chauvin, 1983, p. 305-352.

42 Ce constat est dressé aussi par J.-B. LEFÈVRE, « Les *Usus conversorum*... », p. 302. L'auteur souligne avec pertinence qu'il convient de comparer l'idéal cistercien à la réalité du terrain.

Planche 39 Abbaye de La Clarté-Dieu (Indre-et-Loire), vue générale depuis le sud-est (cl. F. Tournadre). 507

Planche 40 Abbaye de La Clarté-Dieu (Indre-et-Loire), plans des niveaux N0 et N-1 (relevé F. Tournadre). 508

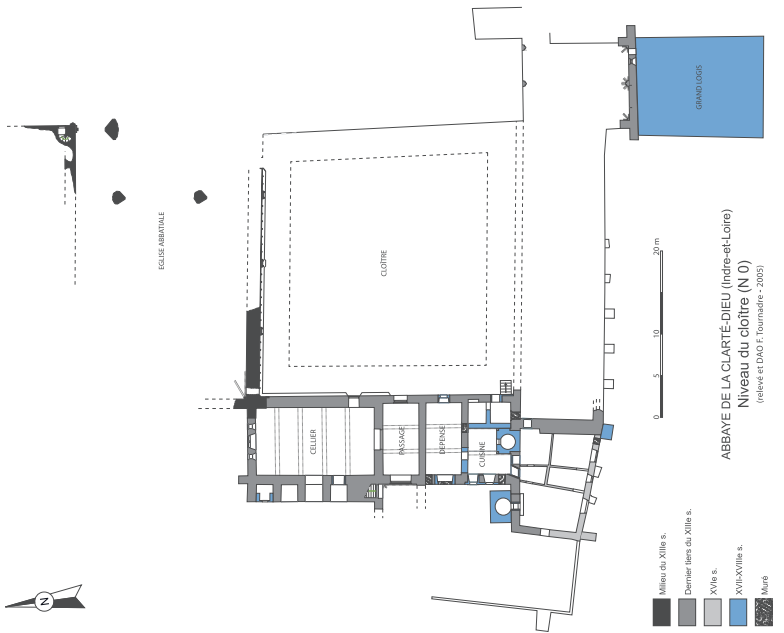
Planche 41 Abbaye de La Clarté-Dieu (Indre-et-Loire), aile occidentale, coupe longitudinale nord-sud (relevé F. Tournadre). 509

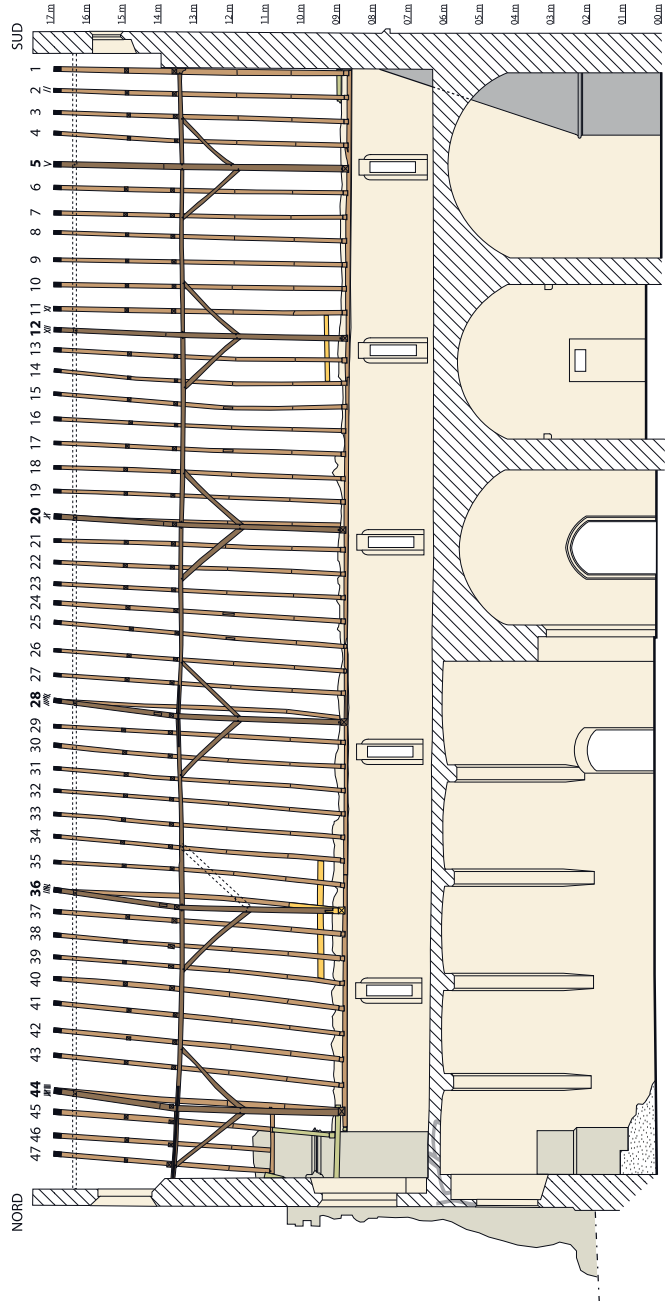




Pl. 39







- Bois phase I (1274-1276d)
- Bois phase de remaniement (1365-1367d)
- Bois postérieurs
- Restitution hypothétique
- Maçonneries de l'abbatiale
- Maçonneries du bâtiment
- Roche naturelle

l'arcade
cabinet
d'archéologie et d'histoire
médiévale

Secteur : **Mur est et charpente**

Date : juin 2016

Dat. : Franck TOURNADRE
(Cabinet d'étude Arcade ©)

Site : **St-Fateme-Racan - 37 - Abbaye de La Charité-Dieu**
Bâtiment occidental du cloître

Coupe longitudinale nord-sud

éch. 1:1000e

F. Tournadre (DAG)
F. Tournadre (DAG)
d'après sondages 10.F. Fouard, J.A.S. P. Baudouin 1983

Pl. 41